

MÜNSTER en Haut-Valais
Un village illustré par son passé

Si Michel Pessey-Magnifique n'avait pas excité notre intérêt par mille informations tout au cours de cette excursion, nous n'aurions pas cherché à en savoir encore davantage... Le reportage-photo¹ de Bernard Boccard étant aussitôt venu fixer nos souvenirs, nous aurions pu en rester là, pensant pouvoir tout retenir de cette journée-découverte. Nous en avons plein les mirettes, au point de ne même plus voir l'abondance des gouttelettes.

Mais...

C'eut été dommage de tout enfouir au fin fond des oubliettes. Aussi, nous sommes-nous proposée de transmettre sur le papier, aux pèlerins intéressés, quelques infos données par notre guide ou cueillies lors de recherches complémentaires, ajoutant quelques photos à celles de notre reporter.

Rappelant qu'un des objectifs était d'aller sur les pas de «*Pierre Gibstein, maître cellier, né à cet endroit au 17^e siècle*», nous avons enregistré quelques traces de *patrimoine* permettant d'identifier les personnalités de Münster. Puis, nous avons cherché une réponse aux questions que nous posaient certaines représentations iconographiques.

A - En quête d'aïeux

I – Quid des ascendants Gibstein et Werlen ?

Si certains n'ont pas rencontré, sur pieds, leurs ancêtres Gibstein, ou issus de Pierre Gibstein, natif du lieu au XVII^e s., peut-être n'ont-ils pas assez erré, auprès des allongés, dans ce petit cimetière si convivial...



Pour eux, nous avons recherché quelques sites où ils puissent les pister. Andrée Blanc ayant aussi parlé des Werlen, vous serez étonnés de trouver, tant à «*généalogie suisse, pages personnelles des familles suisses*» qu'à «*Gibstein*» ou «*famille Werlen Valais*», historique, origine et généalogie très fouillée. Vive le net.

L'origine des Werlen, au Moyen-Age est bien dans le canton du Valais. Trois branches sont répertoriées, suisse, allemande : *von Werlen*, et hollandaise : *van Werlen*. Les deux dernières aujourd'hui éteintes. En Suisse, il y aurait encore trois branches en :

- Haut-Conches, dans les villages de Münster, jumelé avec Geschinen depuis 2004, de Ulrichen (certains auraient émigré en Argentine) et d'Obergestein,
- Loetschental, à Ferden, Kippel, Wiler, Blatten,
- Schahenberge, à Bürchen et Unterbach.

Nous relevons un Peter **GIBSTEIN**, né à Münster v.1580, qui eut de Cäcilia IMOBERDORF un fils homonyme.

Un certain Johann GIBSTEIN, né v. 1580 épousa Verena WERLEN.

Un autre Johann GIBSTEIN, né v.1590, épousa Maria de RIEDMATTEN.

Karina GIBSTEIN, née v.1610, épousa Christian WERLEN... toujours à Münster.

Et de noter des alliances GIBSTEIN avec les familles JERGEN, LAGGER, MÄRZ, TAFFINER, von RIEDMATTEN, WERLEN, ZEHNER etc. Or, certains de ces noms sautent aux yeux ça et là dans ce village.

Laissons ceux qui sont concernés poursuivre leur propre lièvre... et tentons d'élucider, pour tous, ces indices relevés de-ci de-là, entre deux coups de parapluie... Les blasons gravés sur les maisons et les vitraux des église et chapelles signent l'identité des familles qui évoluaient à Münster (anciennement appelé Conches).

II - Des familles alliées perpétuent leur présence

Une belle maison de l'époque baroque, à l'ouest de l'église, s'honore d'un blason gravé au-dessus de l'entrée : « *Paulus IMOBERDORFF, major in Consches. 1580* ».

Que vient faire là une fleur de lys ? mystère. Florence a bien la sienne.

¹ - A voir et revoir sur le site des Amis de la Grande Maison.

Le jambage du B dessine une croix... pourquoi ?



les armes du porche sont celles des Imoberdorf

Un haut personnage ce **Paulus IMOBERDORFF**, métayer et bailli, mayor de *Goms*, cette haute vallée de Conches ! La majorie étant une sorte de juridiction. Cette famille tient une position éminente à Münster au XVI^e s. ! Pourquoi la date de 1580 ? Parce que Paulus est nommé (ou élu) '*zendenmeier*' cette année-là !

Fils de Johann (né v.1520, déjà '*zendenmeier*'), Paulus se maria trois fois et eut dix enfants. Une fille du 1^{er} mariage, Véronika (née v.1570) épousa un Peter von RIEDMATTEN... une fille du second lit, Magdalena, née v.1590, épousa Christian GON.

A propos des **GON**, rapportons une petite histoire, pour détendre le lecteur.

C'était en l'an 1536, une certaine **Marguerite im WINKELRIED**, épouse de l'honorable Jean² GON, vint à mourir, à Münster, mais... avant que de trépasser, elle aurait déclaré... que son fils Peter n'était pas de son père mais le fils du prince-évêque régnant, Adrien de Riedmatten. Stupeur et tremblements ! L'évêque ne nia point cette paternité et, ledit Peter GON, déshérité, s'appela désormais Pierre de RIEDMATTEN. Le prélat assumait l'éducation de son fils et témoigna également son affection à ses petits-enfants.

Car ce **Pierre de RIEDMATTEN**, né à Münster v.1500, major et banneret de Conches, décédé en 1596, avait à son tour donné le jour à un évêque ! Il avait épousé Margaretha **LAGGER** et eut plusieurs enfants dont Hildebrand, qui suit.

- **Hildebrand de RIEDMATTEN**, né v.1530, mort à Sion en 1604, fut évêque, comte et préfet du Valais en 1565. Prudemment il en attendit de Rome la confirmation pour être ordonné, à Aoste... en 1569. On dit qu'il fit preuve de faiblesse face à la Réforme et, qu'en politique, 'il renonça, par le traité de Thonon, 1569, aux gouvernements d'Evian et de la Vallée d'Aulps (conquis en 1536), alors que Monthey était définitivement incorporé au Valais'.

Cette famille a fourni au diocèse de Sion pas moins de deux évêques du nom d'Hildebrand et cinq du nom d'Adrien, pas toujours de père en fils ! Qu'on se rassure ! L'un d'eux aurait offert la belle porte historiée de l'église paroissiale de Münster datée 1666.

- **Adrien IV von RIEDMATTEN**, 1613-1672, fils de Pierre, mayor de Conches et de **Verena IMOBERDORF**, fit ses études chez les Jésuites. Ordonné en 1644 à Vienne, chanoine résident du chapitre cathédral puis élu évêque de Sion, il y mourut en 1672. Il poursuivit la réforme catholique menée par son prédécesseur. On le dit 'Dotateur et premier recteur de l'autel St-Michel en l'église Sainte-Marie de Münster (1644-1646)'. Ce serait lui le donateur identifié par le *trèfle d'or sur fond de gueules* qui surmonte la tête de l'archange sur l'autel latéral baroque qui lui est dédié. Ce blason figure aussi sur un autre autel.

autel St-Michel aux armes Riedmatten →



² - Dans une généalogie, nous trouvons 'Peter Gon'. Avouons que la méconnaissance de la langue allemande est un handicap.



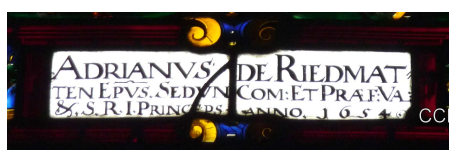
 armes des RIEDMATTEN
sur deux vitraux en l'église Sainte-Marie :



Cette famille, qui tient le haut du pavé, joue un rôle décisif non seulement sur le plan local à partir de la deuxième moitié du XVI^e s., mais aussi dans le maintien de la foi catholique, '*autorisée en Valais dès 1604*'. De ses rangs sont issus non seulement des princes-évêques de Sion mais encore de nombreux hauts fonctionnaires.

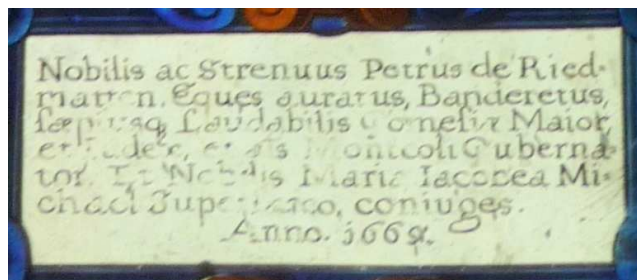
Adrien de Riedmatten, prince évêque de Sion, comte et préfet du Valais, (4^e du nom), aurait également offert ce vitrail historié, daté 1654. On sait qu'il a été intronisé en 1644. On y voit aussi Ste-Catherine, la roue de son supplice et la palme du martyr. Pourquoi ? La femme de St-Théodore, très populaire, est la patronne du pays. On repère une cloche, comme sur un vantail de l'église, c'est un rappel de l'histoire du diabolotin d'Adrien...

Les armoiries épiscopales allient le glaive (on imagine une scène de bataille en haut à droite) la mitre et la crosse... Un connaisseur décrypterait encore mille infos.



Sur celui-ci les armes des RIEDMATTEN sont alliées à... ?

Le cartouche mentionne le noble chevalier Petrus de RIEDMATTEN et sa femme **Maria Jacobea MICHAEL-SUPERSAXO**, avec une date : 1664 peut-être, année de leur mariage... 1669 ?



Pierre von RIEDMATTEN, né en 1632, décédé à Münster le 3.2.1683, a lui aussi immortalisé son nom. Bernard Truffer précise : «Il fit don de magnifiques œuvres d'art aux églises de sa région ». Ce vitrail mentionnant ses titres et sa seconde femme, en est un exemple... qui ostensiblement, rappelle à tous, par la feuille de trèfle aux étoiles d'or, que le donateur est un Riedmatten.

Fils de Pierre, colonel du régiment valaisan au service de la France, et de **Cäcilia LAGGER**³. Etudes à Fribourg, Lyon, Orléans. Major de Conches (1660), gouverneur de Monthey (1661-1662), chancelier d'Etat (1670), colonel du Bas-Valais en 1676, élu grand bailli du Valais en 1682, il mourut peu après. C'est lui qui hérita la maison qui deviendra maison de famille dite '*im Feld*'... (cf. plus loin). Il avait épousé successivement :

- 1) 1657, **Anna** STOCKALPER (1645-1663), fille du célèbre Kaspar **STOCKALPER**, dont nous allons parler,
 2) 1664, Maria Jacobea MICHEL-SUPERSAXO⁴, fille de Georg (†1676). Cette Maria Jacobea (1630-1679),
 veuve de Johann junior von ROTEN (1619-1662), aurait enfin donné un fils, encore un Peter von
 RIEDMATTEN...

Il serait à l'origine de la chapelle St-Antoine.

³ - Ce nom de Lager se trouve associé à la famille Werlen.

⁴ - Voir le château de Saxo à Naters. Jakob, un frère d'Hildebrand cité plus haut, avait pris pour femme Barbera SUPERSAXO.

Les armes RIEDMATTEN sont partout.



Dans la chapelle St Antoine de Padoue, un bandeau, sur ce bel autel baroque, mentionne qu'ils l'ont offert à ce saint, à Marie Immaculée et à leurs saints patrons. Au sommet du retable, les blasons d'une nouvelle alliance. Ce pourrait être les **BITEL**, de Visp (Viège, Valais) et les **LAGGER**.



La maison des RIEDMATTEN

Dite 'im Feld', aujourd'hui rebaptisée *Hôtel Croix d'or et Poste*, on ne peut pas la rater. Cette maison, aurait été érigée en 1620. L'histoire rapporte que Meier Anton LAGGER, père de Cäcilia, beau-père du colonel Peter von Riedmatten (cité plus haut, mort en 1644), lui aurait léguée la petite maison traditionnelle qui constitue l'aile Ouest de cet ensemble. Que le fils de Peter l'aurait rénoverée ainsi que la partie centrale, en respectant l'aspect traditionnel. Et que l'aile Est serait l'œuvre d'Adrien von Riedmatten, mort en 1719.

Transformée en hôtel vers 1850, elle aurait alors connu des propriétaires successifs et aurait accueilli de grands personnages comme Goethe, Edgar Whymper, le premier vainqueur du Cervin, le futur pape Pie XI etc.

Quant à **Kaspar STOCKALPER** le 'grand', 1609-1691, la petite histoire raconte qu'il aurait célébré à Münster, dans cette maison familiale 'im Feld', ses fiançailles avec Cäcilia von RIEDMATTEN (1618-1692). Ladite Cäcilia, sixième enfant de Peter et de Cäcilia Lager, donna le jour à Anna STOCKALPER épouse Peter von RIEDMATTEN, cités plus haut, qui, eux, se désolèrent de n'avoir pas d'enfant.

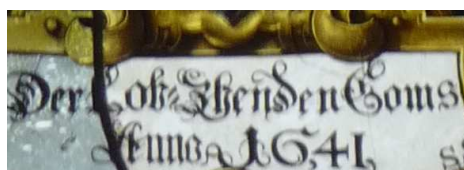
Kaspar, un homme hors du commun. Il est jeune à la mort de Peter, son notaire de père. Sa mère, **Anna Maria IMHOF**, se remarie. Cela n'empêchera pas Kaspar de mener sa barque, de créer un empire. Tout à la fois marchand, banquier, politicien, entrepreneur et même militaire... il est surnommé *Roi du Simplon* pour avoir érigé en monopole l'importation du sel d'Italie. Détrôné par un complot, sa tête mise à prix, il rentrera chez lui après cinq années d'exil dont une, dorée, à Domodossola.

Quel personnage ! Fait *chevalier romain* par le nonce du pape, il obtint du duc Charles-Emmanuel de Savoie «la baronnie de Duin près du lac d'Annecy». Les propriétaires actuels le savent-il ?

Ceux qui manient la langue allemande repèreront mille infos qui nous échappent. Aussi nous contentons-nous de signaler des détails aux 'participants' et des pistes aux chercheurs d'ancêtres. Assez glosé sur les Riedmatten et consorts à propos des 'traces' immortalisant leur nom à Münster, ils ne sont pas les seuls.

Parlons encore de **la famille IMSAND** qui pérennisa son patronyme dans la chapelle Sainte-Marguerite. Elle, également, fit don d'un vitrail... qui ne se contente pas du heaume de chevalier ! Carrément elle s'offre une couronne royale.

A la même époque ils résidaient à Münster :
Mathaeus IMSAND von Münster est né vers 1520, il était *zendenmeier* en 1600,
Johann dès 1758,
Johann Peter en 1780. Il semble qu'une branche influente soit à Ulrichen au XVIIe s.



Les armoiries de Münster
et la couronne, symbole de souveraineté →

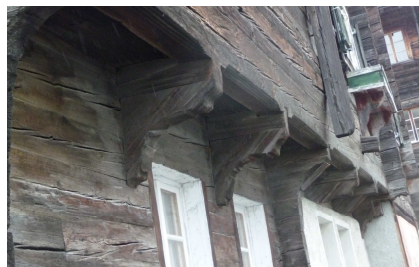


Nous sommes sûrement passés devant «l'impressionnante maison de la famille de métayers IMSAND dans le village inférieur»...

Chacun a aussi remarqué cette grosse maison à encorbellement dans la rue principale, à proximité de l'église. Ce serait celle de **Peter GUNTERN**.

Martin GUNTERN von FIESCH est signalé à Münster dès le début du XVIe s. L'on peut également trouver renseignements et blason sur *le net*.

La belle maison des Guntern →



Münster semble une pépinière de notables. Il y aurait encore nombre de familles à présenter... mais, nous terminerons par les JERGEN⁵, déjà cités, parce que **Anna JERGEN** épousa **Thomas WERLEN**...



blason des JERGEN, de Münster

Anna, fille d'Oswald (1470-1508) et de Cäcilia N. (v.1470- ?), était née v.1500. Anna et Thomas WERLEN eurent, peut-être, beaucoup d'enfants... et un petit fils, Christian WERLEN, né v.1500, qui aurait épousé en secondes noces Katharina GUNTERN. On peut alors supputer que ce Christian WERLEN, cité tout au début comme époux de **Karina GIBSTEIN**, née v.1560, en serait un descendant.

*

* *

Ce ne sont que des infos partielles, à propos de quelques jalons relevés tout au long de la traversée du village, des embryons du jeu de piste généalogique qui mène des GISTEIN aux WERLEN... c'était une partie de l'objectif ! De par leurs hautes fonctions, ces familles originaires de Münster ont participé et à l'Histoire de la Savoie et à la défense de la religion catholique. Ce serait long à raconter.

Probablement est-ce également pour un clin d'œil à l'Histoire qu'on a voulu, en l'église paroissiale, rendre hommage à certains personnages d'influence en Occident et en Valais. Ils montent la garde dans les embrasures des fenêtres du chœur de Sainte-Marie. Les avez-vous remarqués ? La présence de certains, en ce lieu, ne manque pas de surprendre. Tentons d'y trouver une explication.

B – Que vient faire ici la cohorte de saints que voici ?

Si la curiosité est un vilain défaut, tant pis !

Nous voulions savoir de qui il s'agit.

D'abord dans l'église.

La première mention d'une église à Münster remonterait à 1235. Dédiée à St-Pierre... ce serait la même que l'église Sainte-Marie, dite paroissiale en 1309 ? L'actuelle, sous le vocable de *Santa Maria* ou *Notre-Dame*, daterait de 1490... reconstruite au XVIIe s., restaurée, rénovée, propre comme un sou neuf. Sa large nef, voûtée à caissons, ouvre sur une abside étroite à pans coupés dont le maître-autel Renaissance coupe le souffle. Un magnifique retable gothique flamboyant, avec triptyque (explicité par Michel), prédelle, pinacle, de toute beauté, daté 1509 ! Oeuvre du sculpteur lucernois Jörg Keller et de son atelier, comme l'ensemble en bois polychrome représentant *Le Mont des Oliviers*, sous le porche, et l'immense croix fixée sur le mur sud de la nef. Les autels latéraux, plus tardifs, sont de pur style baroque. On en oublie ceux du transept ! Que d'ors et de couleurs !

Le chœur retient aussi l'attention par ses peintures murales. Sur le mur nord, l'histoire de saint Maurice en bande dessinée. Sur la voûte, les évangélistes reconnaissables à leurs attributs. Mais... faisant le guet aux fenêtres, par paires peu assorties, que font là Charlemagne, St-Isidore et sa pelle, St-Nicolas mis comme un gueux etc. ?

Saint Louis, roi de France, de toute évidence.

Autant chrétien que souverain, il était animé d'une grande piété et d'une générosité exemplaire envers les déshérités. Pour ne pas déranger, ne sortait-il pas la nuit, soigneusement déguisé, afin d'exercer la charité. On lui doit des fondations, des hôpitaux, des abbayes... et la Sainte Chapelle, érigée pour accueillir la couronne d'épines rapportée de Terre Sainte. Il prône le respect des lois, de la justice, de l'exécution d'un vœu. En reconnaissance de

⁵ - La naissance à Münster d'un certain Henslin Jergen remonte à 1400, décédé en 1471.

ce qu'il avait recouvré la santé, il prit la croix, une première fois en 1248, et mourut, lors de sa deuxième croisade, le 25 août 1270, date retenue pour sa fête. Il a un culte pour sa mère, Blanche de Castille, il aime sa femme, Marguerite de Provence, au point qu'on le moque. Plein de tendresse pour ses enfants, il est un modèle de sagesse.



Le modeste **Isidore**, patron des laboureurs, égrène son chapelet.

Qu'a-t-il fait de si remarquable ? Né à Madrid vers l'an 1100, dans une famille pauvre mais vertueuse, il pratiqua dès l'enfance la piété, la patience, la charité. Simple laboureur au service d'un gentilhomme, méchamment critiqué par les autres ouvriers pour le temps passé en dévotion, il fut alors surveillé par le maître. Surprise. Ce temps perdu à prier était vite rattrapé par deux anges qui l'aidaient à travailler. La femme qu'il avait épousée partageait sa piété, sa sérénité et leur maigre pitance avec les affamés. Au saint patron de la capitale espagnole on attribue des miracles. Quel rapport avec Münster ? Un saint protecteur des agriculteurs est toujours utile dans les vallées.

Carol. Bor...gia⁶ ou **Charles Borromée** ? Penchons sans hésiter pour le second, à cause du grand nez !

Qui, dans les Alpes, ne connaît cet archevêque de Milan qui, durant la peste de 1575, secourut ses ouailles comme il put, allant en personne réconforter les pauvres contaminés. N'a-t-il pas vendu son mobilier, détaché les rideaux du palais épiscopal pour secourir les pauvres qui grelottaient dans les rues ! Un saint si vénéré au-delà des monts que le duc de Savoie fit transférer le Saint Suaire de Chambéry à Turin pour éviter au prélat, qui souhaitait le révéler, la fatigue d'un tel voyage. Artisan de la Réforme catholique, ce neveu du pape Paul IV introduisit les Jésuites pour aider les Capucins à lutter contre la Réforme. Patron de la Suisse catholique, il fut canonisé dès 1610.



⁶ - C'est François Borgia qui est reconnu saint.

Est-ce bien **saint Charlemagne** ?

Il semble être un intrus. Couronne et sceptre ne font pas un 'saint'. L'explication serait dans l'Histoire. Quand Rome est menacée par les Lombards, le pape fait appel à Pépin le Bref, roi des Francs. Son fils Charlemagne, parce qu'il soumit les Saxons païens et fut soucieux d'orthodoxie religieuse, fut dit 'guerrier de la foi'. En 839, première mention du comté du Valais après partage de l'empire carolingien ; le comté passe entre les mains de Lothaire... La légende tend à rappeler que le patrimoine valaisan, comprenant l'ensemble de la vallée aurait été donné par Charlemagne... Le pape Léon III, qui l'a couronné empereur, serait même allé passer les fêtes de Noël 804 à sa cour. Qualifié 'roi et prophète', Charlemagne fut canonisé le 29 novembre 1166.

Qui est **saint Anatheus** ? Mystère.

Non répertorié au nécrologe classique... Est-il propre au culte valaisan ? Sa crosse nous a guidée vers la liste des évêques de Sion. Et, à défaut d'Anatheus, nous y avons relevé, au VIII^e s., un **Altheus**, parent de Charlemagne, qui l'aurait accompagné à Rome v. 786-788. La consonance est proche. Poursuivons, parce qu'en terre burgonde... Françoise Dantzer⁷ signale cette épitaphe du VIII^e s., surmontée d'une croix :

« † / hic requiescit / Altheus in pace » *ici repose en paix Altheus*

Trouvée en 1863 au cimetière de Gruffy en Bauges, elle fut déposée au musée d'Annecy. Pourquoi ne serait-ce pas notre saint évêque !

Qu'a fait **saint Nicolas**, outre sauver trois petits enfants ? A première vue, ce n'est pas le nôtre.

Qualifié seulement de *bienheureux*, cet ascète au visage émacié est typiquement helvète. **Nicolas de Flue**, né en 1417 à Flüeli (canton d'Obwald) épousa Dorothée qui lui donna cinq fils et cinq filles. Il travailla dur pour les élever. Puis, ayant atteint la cinquantaine, profondément attiré par l'érémisme et avec l'accord des siens, il se retira dans un ravin et s'adonna au jeûne perpétuel. Sage conseiller, 'il donna la paix perpétuelle à la Suisse le 22 décembre 1485'. Sa robe de bure est plus minable que celle de St François d'Assise ! Pas même un capuchon ! Canne au manche coudé et chapelet sont les attributs de son iconographie. Mort en 1487, fêté en Suisse le 25 septembre. Il a été canonisé, en 1947, saint patron mondial de la Paix et de la Garde pontificale au Vatican.

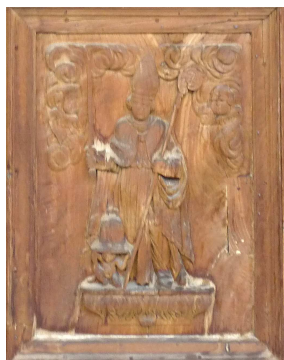
*

Münster ne se contente pas d'honorer ces six protecteurs, il ajoute à la dévotion des siens saint Théodule, sainte Marguerite, saint Antoine de Padoue et même un curé du cru qu'il dote d'un crucifix et de la palme des martyrs et d'autres encore, peut-être. Qui sont-ils ?

Saint Théodule, premier évêque du Valais v.379, patron des vigneron, a des dates de fête assez variables. Sous les ordres d'Ambroise évêque de Milan, il christianisa les païens du Valais. Ayant eu une vision de l'endroit où avait été décimée la légion thébaine, il inhuma leurs corps dans un sanctuaire qui devint en 515 l'abbaye St-Maurice d'Agaune. On raconte que, lors d'un de ses voyages au Vatican, le prélat aurait conclu un pacte avec un 'diablotin' : ce petit Satan le porterait sur son dos, à l'aller comme au retour, en échange de l'âme du premier humain rencontré au retour à Sion. Le pape ayant offert une cloche et quelques sarments au saint homme, celui-ci reprit sa monture diabolique pour rentrer chez lui. Arrivés à Valère avant que le coq ne chante, nulle âme n'était réveillée...l'évêque avait partie gagnée. Maintenant la cloche pouvait sonner. Hissée au beffroi de Sion, elle se fendit, fournissant des reliques pour des kyrielles de cloches bénites. Quant aux sarments, tombés chemin faisant, ils seraient à l'origine du vignoble valaisan. N'avez-vous jamais goûté de ce Païen-là !

Initiateur du culte de saint Maurice, il est souvent confondu avec Théodore.

En Savoie alentour, églises et chapelles lui sont aussi dédiées : Thiez, Brison, Mégevette, Arenthon...



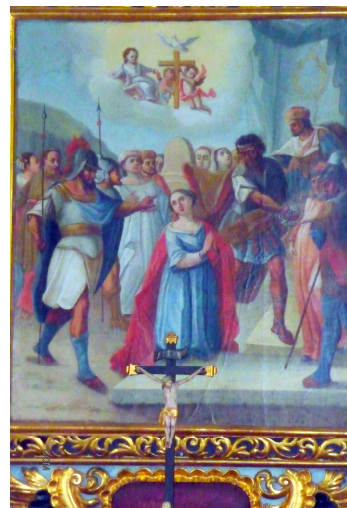
Théodule et le diablotin coiffé de la cloche, sur un vantail de l'église

⁷ - F. Dantzer, *Les Bauges, terres d'art sacré*, La Fontaine de Siloé.

Un évènement dramatique est à l'origine de la chapelle Sainte Marguerite.

Son érection à proximité de l'église, à l'initiative des bourgeois de Münster, daterait de 1679. Sainte Marguerite d'Antioche, vierge et martyre, est censée les protéger des débordements intempestifs du ruisseau qui coule à proximité.

Sa dernière restauration, vers 1990, fait suite à de fortes intempéries qui firent sortir le ru de son lit. Les peintures, dont celles du plafond, pourraient être attribuées à Johann Georg Pfefferlé. Le tableau du maître-autel représente le martyre de la sainte. Au IV^e s. une jeune bergère convertie est convoitée par le préfet romain Olybrius. Toute donnée à sa foi, elle se refuse à lui. Torturée, puis décapitée, elle fit l'objet d'une légende rapportée d'Orient par les Croisés. Ste Marguerite, confondue avec Ste Marine, est invoquée pour la délivrance des femmes en couches.



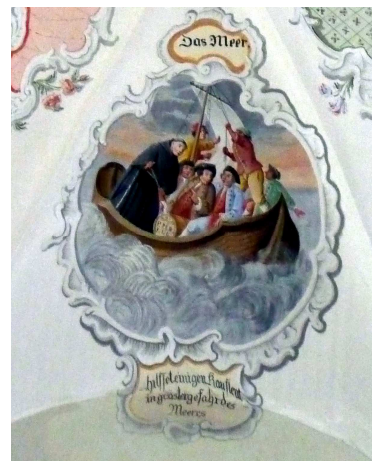
On sait pourquoi Pierre de Riedmatten fonda la chapelle Saint Antoine de Padoue.

Ce saint thaumaturge, descendant de Charlemagne, conseiller du pape Grégoire IX en 1230, patron du Portugal, des marins, des naufragés, des prisonniers, des causes désespérées, qui aurait tenu dans ses bras l'Enfant Jésus, aurait sauvé le jeune Pierre lors d'une grave maladie.

Invoqué pour retrouver les objets perdus (*Saint Antoine de Padoue, fieffé voleur, grand filou, rendez-moi ce que j'ai perdu...*), il l'est aussi pour favoriser la fécondité. Or, ce même Pierre, que l'on dit encore veuf et sans enfant à 47 ans, l'aurait prié de lui donner un fils. Son vœu exaucé il lui dédia cette chapelle commencée v.1679.

Voilà pourquoi ce lieu de pèlerinage raconte, dans les médaillons de la voûte, douze épisodes de la vie du saint franciscain. Le chœur, protégé par une grille qui épouse l'arc triomphal, recèle un beau maître-autel, réalisé à la fin du XVII^e s. par le jeune Johann Ritz âgé

de 17 ans (1666-1729). La nef, aujourd'hui très large, comporte deux autels latéraux dus sans doute aux sculpteurs Lagger de Reckingen.



Mais il est encore un personnage vénéré, difficile à identifier. Partout l'on remarque un prêtre à barrette, en surplis, qui brandit un crucifix et arbore la palme du martyre. Qui est-il ?



Sur un autel, en peinture, dans le petit oratoire au centre du village...un saint curé...

Un saint des temps modernes ? On raconte que pour subvenir à l'élargissement de la nef, le pasteur Anthony Ritz Garin lança v. 1750 '*une deuxième vague de culte*'. Son idée de faire jouer une pièce de théâtre avait un double but : l'instruction du peuple et le financement des travaux. Anthony Johann Georg Ritz Garin (1706-1773), de la lignée des Ritz sculpteurs et peintres, curé de Münster et auteur de drames populaires, donna sa première pièce en 1771.

Serait-ce ce curé que tout un peuple voulut remercier d'avoir réalisé dès 1770 l'agrandissement de la chapelle saint Antoine, pèlerinage très fréquenté ? Pour la palme du martyr nous n'avons rien trouvé.

Conclusion

Si d'aucuns veulent s'amuser à reconstituer leur arbre bien ramifié, ils s'apercevront très vite qu'à Münster on tourne en rond autour de quelques familles alliées dont la notoriété s'étale au vu de tous... ce n'est que la face visible de l'iceberg. Signalons aux intéressés que le *Dictionnaire historique de la Suisse*, (collectif, Berne) recèle des informations sur une quantité de familles. Bonne chance aux passionnés qui voudront, à partir de là, retrouver leurs ascendants en Suisse, en France ou en Navarre... il n'y a qu'à suivre la piste !

Si *münster* signifie vraiment *monastère*, nous n'en n'avons pas entendu parler... mais, pour ce qui est de la religion catholique, on en trouve partout des marques, particulièrement remarquables et toujours signées. Oserais-je citer un dicton français ? *Le nom des fous est écrit partout !* ... des fous de Dieu et des saints.

En 999 l'évêque de Sion devint comte et préfet du Valais, cumulant pouvoir temporel et spirituel, et ce, jusqu'à la fin du XVIIIe s.. La Savoie y prit pied quand Humbert aux Blanches Mains apporta son concours à Conrad II, ce qui lui valut d'asseoir son fils Aymon prévôt de St-Maurice et évêque de Sion. La Maison de Savoie ambitionna de conquérir la totalité du Valais, Pierre II, *le Petit Charlemagne*, l'envahit par surprise. Rivalités, traités, guerres se succédèrent. Ce ne serait qu'en 1528 que le Valais se serait trouvé dégagé de toute domination étrangère. Aujourd'hui, en partie germanophone, le canton compterait 86 % de catholiques.

Ce fut vraiment une sortie si intéressante qu'on en oublia la pluie pour ne retenir que le souvenir d'un patrimoine de toute beauté.